

Quand l'Action catholique s'alliait aux communistes

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Eglise en France](#), [Histoire](#), [Perepiscopus](#)

Date : 28 février 2018

MÉMOIRES DE JEAN-MARIE LE PEN

FILS DE LA NATION

• COMMANDEZ POUR 22,90€ •

FRAIS DE PORT GRATUITS JUSQU'AU 31 MARS

OFFRE DE LANCEMENT - STOCKS LIMITÉS



Dans les [Mémoires](#) de Jean-Marie Le Pen, dont la parution est prévue demain, 1er mars, en librairie, mais dont les 50 000 premiers exemplaires sont déjà épuisés, on redécouvre l'action pernicieuse des mouvements d'action catholique, alliés aux marxistes, contrairement à ce qu'avait demandé Pie XII. Aujourd'hui, les mêmes s'allient aux partisans de la culture de mort (avortement, homosexualisme) :

"[...] les communistes, occupés tant à saper les intérêts de la France qu'à noyauter les institutions, avaient des alliés, presque aussi vérolés qu'eux, les chrétiens progressistes. La gauchisation et la communisation de l'Université sont certes le fruit d'un travail en profondeur tenace des militants du PC. Elle n'aurait pas eu ce succès sans la complicité active des organisations d'action catholique. Lors des conseils, des commissions, des congrès où l'on tournait en rond, j'observai en effet l'action corrosive menée au sein de l'université par le christianisme progressiste.

Jusqu'en 1950, les étudiants catholiques, groupés dans les groupes cathos de faculté, avaient vécu d'une vie autonome, des activités intellectuelles et spirituelles. Mais en 1950, sous la direction de leurs aumôniers dominicains et encadrés par la JEC, les étudiants catholiques reçurent la consigne d'entrer massivement dans les Corps et d'y soutenir les listes de gauche qui, sous le nom de Comités d'Action Syndicale, s'opposaient aux dirigeants sortants généralement antimarxistes. Le RP **Liégé**, qui ne portait déjà pas la soutane et s'habillait en civil, cas rare à l'époque, donnait des conférences contre la « sale guerre d'Indochine ».

Si, en fac de Droit, cette manœuvre échoua car elle ne put faire élire contre moi **Schwarzstein** qui ne s'appelait pas encore **Roche-noire**, elle fut favorable à **Rocard** à l'Ecole des Sciences Politiques et contribua à assurer la domination des communistes à la Fac de Lettres, où le futur cardinal **Lustiger**, qui m'a toujours poursuivi d'une haine fidèle, était alors président de la fédération des groupes d'études de lettres. J'affirme qu'il ne s'agit pas là de mouvements provoqués par le choix d'individualités mais d'une stratégie cohérente élaborée et réalisée avec l'accord de l'encadrement clérical et de la hiérarchie. Il ne fait aucun doute que la destruction de l'organisation unitaire des étudiants a été une victoire des frères révolutionnaires.

Ces *Mémoires* sont l'occasion pour moi de fixer quelques réflexions d'ensemble. Je veux dire un mot de la question centrale du communisme, aujourd'hui oubliée ou très mal comprise.

Je serais hypocrite si je prétendais que je ne lis pas les livres qu'on écrit sur moi. Deux d'entre les moins malintentionnés, celui de **Philippe Cohen** et celui de **Serge Moati**, me laissent rêveur. A les lire, l'anticommunisme serait chez moi une obsession, un fantasme, presque une maladie. Moati écrit que je voyais « des cocos partout », qu'il me tardait de « casser du coco », comme si c'était le résultat d'une fièvre, d'une haine délétère. Cohen rapporte les paroles d'une amie de Corpo qui me jugeait d'ordinaire « tolérant », mais soudain « complètement fermé » avec les communistes.

Il est vrai que je veillais à ce que nous nommions « l'apolitisme » et qu'on nommerait peut-être aujourd'hui le « pluralisme » soit respecté, je protégeais ceux qui distribuaient la presse gaulliste, monarchiste et même trotskiste. La République n'était pas, comme pour mes camarades royalistes, un problème pour moi. Mes parents et grands-parents y avaient fait leur trou, et malgré tous ses défauts, on pouvait y vivre ensemble. Mais je changeais de ton avec les communistes. Il s'agissait de briser un étai de fer, de mettre hors d'état de nuire un ennemi. J'avais ainsi interdit de quartier latin un chef coco, **Malgrange**, qui m'en remercia chaudement des décennies plus tard, il avait réussi ses examens grâce à l'arrêté d'expulsion que je lui avais signifié :

– Sans toi Jean-Marie, j'aurais traîné dans toutes les manifs.

Ce n'était pas tel brave type ou tel salaud que j'avais dans le collimateur, c'était le monstre communiste. Ce point est capital et il faut déterminer tout de suite qui, de Moati ou de moi, a raison. Si le communisme n'était pas une menace mortelle, alors j'étais un obsédé, ridicule ou odieux selon les moments. Sinon, il faudra reconnaître que ma position était lucide, courageuse et nécessaire. [...]